



Lettre spéciale
Libération de

Varengewille s/Mer

1er septembre
1944 - 2024



Le mot du Maire :

Il y a 80 ans, Varengewille recouvrait la liberté après cinq années de guerre. Celles et ceux qui ont vécu cette période dramatique ont été marqués profondément par les privations, les humiliations, la faim et la peur. !

Alison Dufour et Philippe Clochepin, à ma demande, ont accepté de nous faire part d'une partie du travail de recherche qu'ils mènent sur la seconde guerre mondiale. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés !

Je suis certain que la découverte de ces quelques pages, riches d'informations, vous intéresseront.

Que cette lecture nous invite aussi à mesurer la chance que nous avons eue à vivre ici à Varengewille pendant 80 ans sans guerre, sans oublier qu'à quelques heures d'avion de ce havre de paix, des bombes s'abattent quotidiennement sur des femmes, des enfants, des vieillards et des hommes démunis.

Patrick Boulier, Maire de Varengewille.

"La Normandie garde à jamais les traces de cette histoire et, chaque année, se souvient et rend hommage aux vétérans américains, britanniques, canadiens, belges, danois, néerlandais, norvégiens, polonais, australiens, français, et à leurs frères d'arme, à ces héros qui ont, nombreux, perdu la vie ici durant tout l'été 1944, et reposent dans les cimetières que l'on découvre à travers toute la région. Les Normands, on l'ignore souvent, payèrent aussi un très lourd tribut humain et matériel. Durant les 3 mois de la Bataille de Normandie, de nombreuses villes normandes ont souffert des combats et des bombardements. Dès la libération, il faut reloger et reconstruire." (source Normandie tourisme)

Pour notre région, le début d'un changement commence le 19 août 1942, avec l'opération Jubilee. A partir de 250 navires et appuyées par 74 escadrilles de chasseurs et de bombardiers, les troupes alliées débarquent à 5 heures du matin sur les plages locales, de Dieppe, Berneval, Puits, Pourville, Sainte-Marguerite et Varengueville. Elles sont accueillies - malgré l'effet de surprise - par des tirs nourris et meurtriers. Plus de 1 000 hommes sur les 6 500 engagés y perdent la vie. Malgré son échec, cette opération pourtant de faible envergure, a permis de tirer des enseignements très importants pour les forces alliées dans la préparation de l'opération Overlord, du 6 juin 1944.



Il y a 80 ans à Varengueville...

Cette année nous commémorons le 80ème anniversaire du Jour J et de la libération de la Normandie. Varengueville est libéré le 1er septembre 1944. Nous évoquons cet évènement, même si, hélas, il reste peu de Varenguevillais encore en vie pour témoigner.

Roger Langlois et Janine Pichon ont contribué avec leurs souvenirs de l'époque, qu'ils soient ici vivement remerciés. Avant sa mort en 2022, Jean-Claude Boullier nous a donné un dossier qu'il avait préparé sur le crash d'un bombardier Halifax en demandant de compléter ses recherches. La partie concernant le crash est donc le résultat de ces recherches avec des informations fournies par Janine Pichon et Roger Langlois qui, comme Jean-Claude, ont vécu ces évènements.

Le début de l'année 1944 fut assez calme à Varengueville. Les relations entre les forces d'occupation et la population étaient correctes. Les rafles et les arrestations étaient commises par des forces extérieures au village, allemandes et françaises. Pour se divertir il y avait des concerts au profit du Comité d'Assistance aux Prisonniers de Guerre à la Salle Paroissiale, par exemple le dimanche 16 avril avec le concours de la Troupe Marcel Duprez de Dieppe. Le concert durait trois heures et incluait la fantaisiste Charlyne, les duettistes Ant'Louisett' et le populaire Pradiuz ! Il fallait réserver des places chez Madame Gaston Marie, la buraliste. Un autre concert avec la même troupe est donné le 4 juin dans le village.

En préparation pour le Jour J, le bombardement des cibles comme des ponts, des gares de triages et des batteries s'intensifia. Le 20 mai 1944, le 397ème groupe de l'Armée de l'Air américaine a bombardé avec succès les batteries à Varengueville. Après le 6 juin les nouvelles du débarquement sont rapidement répandues dans le village et la population suivait l'avance des troupes alliées.

Dans la nuit du 12 au 13 juin, le bombardier Halifax BIII MZ631 EY-Y s'est écrasé sur la plaine à la limite des communes de Varengueville et de Longueil, tuant tout l'équipage. Ce bombardier

appartenait à l'escadron 78, 4^{ème} groupe de Bomber Command de la Royal Air Force britannique, basé à Brighton dans le Yorkshire. Il participait à une attaque des centres de communications, surtout des chemins de fer, à Amiens, Arras, Caen, Cambrai et Poitiers afin de gêner des lignes de communications en Normandie à la suite du débarquement. 17 Halifax et 6 Lancasters furent perdus dans ce raid, qui impliquait 671 avions. 140 aviateurs furent tués, 22 faits prisonniers et 31 ont réussi à s'échapper. La cible du Halifax BIII MZ631 EY-Y était le nœud ferroviaire à Amiens - Longueau et cette attaque était considérée comme une réussite malgré la perte de trois bombardiers.



L'équipage tué dans ce Halifax près de Varengueville faisait partie de l'escadron 78 depuis le 27 mai 1944. Ces aviateurs ont participé dans les attaques de la batterie côtière à Mont Fleury le 5 juin, du chemin de fer à Saint-Lô, le 6 juin, du chemin de fer à Juvisy le 7 juin et de l'aérodrome de Laval le 9 juin. Le raid sur Amiens - Longueau était donc leur cinquième mission.

Qui étaient ces jeunes hommes qui ont donné leur vie pour notre liberté ?

Le pilote était le Flight Sergeant Stanley Allan Rae (matricule 423420) âgé de 29 ans, de l'armée de l'air néo-zélandaise. Né à Thames le 12 janvier 1915, il était gendarme à Auckland avant de s'engager dans l'armée de l'air comme aviateur deuxième classe en mai 1942. Il a obtenu sa licence de pilote et fut promu sergent le 6 mai 1943 avant de partir en Angleterre le 29 mai. Il a participé à 5 missions avec l'escadron 78 avant sa mort. Il était marié et père d'un enfant.

Le mécanicien était Ronald Edward Miles (matricule 1192828), 23 ans, de la Réserve Volontaire de la Royal Air Force. Marié, il résidait à Newark dans le Nottinghamshire.

Harry Sager (matricule J29415) de l'armée de l'air canadien était le navigateur. Il avait aussi 23 ans et était originaire de Montréal, Canada. Avant de s'engager dans l'armée de l'air en mai 1942, il était commis expéditionnaire. Il a reçu son brevet de navigateur en juin 1943 et est arrivé en Angleterre le mois suivant.

Le bombardier était le sergent Frederick George Tomlinson (matricule 1301516) de la Réserve Volontaire de la Royal Air Force. Agé de 23 ans, il était marié et père d'une fille. Originaire de Scunthorpe dans le Lincolnshire, il s'était engagé en juillet 1940 et fut envoyé au Canada pour sa formation technique en janvier 1943. Promu sergent en août 1943, il est rentré en Angleterre en novembre et commença sa formation opérationnelle en janvier. Il a participé dans les raids sur les sous-marins dans le golfe de Gascogne avant de faire partie de l'escadron 78.



Photo by courtesy of aircrewremembered.com

Le sergent Harry George Colwell (matricule 1600445), 20 ans, était le radio - mitrailleur. Il était originaire de Betchworth dans le Surrey. Il y avait deux autres mitrailleurs dans l'avion : Sergent Frank Edwin Spinks (matricule 1625934), 20 ans, de la Reserve Volontaire de la Royal Air Force, originaire de Southfields, dans le Surrey et le Sergent Thomas Gilmartin (matricule 520265) de la Royal Air Force.

L'avion Halifax MZ631 EY-Y a quitté l'aérodrome de Brighton à 22.21 la nuit du lundi 12 juin. Après avoir bombardé avec succès le nœud ferroviaire d'Amiens - Longeau, il rentrait en Angleterre. Au-dessus de la côte française, l'avion fut attaqué par un as de combat de nuit, appelé Reinhard Kollak (1915-1980). Il était crédité de 49 victoires en 250 missions de combats nocturnes et fut ainsi dixième dans le palmarès du nombre de victoires dans l'histoire de l'aviation. Il revendiquait avoir abattu un bombardier quadrimoteur à 1500 mètres à 00.53 le 13 juin.

source :Nachtjagd Combat Archive
(12 May 1944 - 23 July 1944) Part 3 - Theo Boiten

L'avion s'est dirigé vers l'intérieur des terres et a été peut-être touché ensuite par des tirs du DCA situé au Mesnil, près de l'actuelle Résidence Lemoine. Il s'est écrasé à gauche de la route entre Varengueville et Longueil, explosant au contact des « asperges de Rommel » qui couvraient la plaine. « Asperges de Rommel », (Rommelspargel en allemand), fut le nom donné à un système défensif avec des pieux en bois d'environ 2,5 mètres en hauteur, plantés à travers des champs et liés par des fils. Des explosifs furent attachés aux pieux et aux fils. Le but était d'empêcher l'atterrissage des planeurs et des attaques par arrière des défenses côtières. On estime que plus d'un million de pieux furent plantés. C'étaient les habitants de la région, comme Gérard Cadot et la mère de Roger Langlois, qui étaient réquisitionnés pour planter ces pieux et ils étaient payés pour le faire.



les "asperges de Rommel"

Tout l'équipage fut tué. Apparemment on a laissé les corps sur place pendant plusieurs jours. Ceci est confirmé par Roger Langlois qui avait dix ans à l'époque et se souvient bien du crash. Selon lui, les Allemands ont fait la même chose avec les soldats du 4^{ème} Commando de Lord Lovat, tués dans le raid du 19 août 1942 sur la Batterie Hess à Varengueville. Après un certain temps, les Allemands ont donné la permission d'enlever les corps mais au début il n'y avait que trois cercueils, deux étant fournis plus tard !

Les cinq tombes sont visibles dans le cimetière de Longueil où se trouve aussi une plaque de souvenir.

En juin, plusieurs V1s sont tombés dans le village. Le premier, le 17 juin 1944, a touché le quartier du Quesnot, et endommagé les maisons du Chemin Coutel. Le V1 a défoncé la porte de Madame Biville et s'est logé sous son lit, sans s'exploder. Deux jours après les Allemands ont fait exploser l'engin, détruisant toute la maison !



L'acte de vente de la grange qui deviendra la Chapelle Saint-Dominique note que le toit a été endommagé par un V1. Ce V1 a aussi endommagé des maisons. Un autre V1 est tombé dans le quartier du Mesnil le 23 juin dans l'herbage de Monsieur Viandier, entre l'actuelle Résidence Lemoine et le Chemin des Grandes Masures.

D'autres V1 sont tombés, par exemple en face de la Ferme Sagaert dans la route du Manoir. Ce n'est que dans *La Vigie* du 20 juin, sans doute pour expliquer à la population qui s'interrogeait sur cette nouvelle arme, qu'on reprend un communiqué du Haut Commandement allemand qui signale l'attaque des V1, la veille, sur de nombreuses villes en Angleterre – on décrit les « météores à la dynamite », pesant 5 000 kilos, avec une vitesse horaire de 300 à 450 kms. A cause de sa situation près de l'Angleterre, la Seine-Inférieure fut une base très importante pour le lancement des V1s. 118 rampes de lancement se trouvaient dans 97 communes du département, seulement 35 étaient vraiment opérationnelles. A partir de janvier 1944, les rampes de lancement étaient bombardés.

Les premiers V1 sont tombés sur Londres le 13 juin 1944 et à partir de cette date ils arrivaient jour et nuit jusqu'au 15 août. Comme nous venons de le voir, beaucoup de V1 n'ont jamais atteint l'Angleterre, s'écrasant sur les terres normandes ou dans la Manche. Norbert Dufour, dans son livre « Les V1s de 1944 » estime que sur les 10 500 V1s lancés, seulement 2 400 ont atteint Londres, tuant plus de 5 000 personnes. A Auppegard, près de Varengueville, 14 personnes furent tuées le 16 juin quand elles sont allées voir ce qu'elles pensaient être un avion écrasé et le V1 explosa.



base de V1 au Val Ygot
qui n'a pas fonctionné

La population suivait l'avance de troupes alliées, en espérant une libération rapide ! En attendant, la vie continuait. Le 10 août, l'Amicale Sportif de Varengueville élisait un nouveau bureau : M. Tanquerel fut Président, Gilbert Renoult trésorier. On encourageait les jeunes à s'inscrire avant le 24 août pour faire la culture physique, le football, le basketball, etc.

Le samedi 26 août les Allemands ont reçu l'ordre d'évacuer Dieppe. La population de Varengueville cachait leurs vélos, Jacqueline Bertin son cheval. Dans la nuit du 29 au 30 août, les Allemands ont quitté Varengueville, prenant avec eux vélos, chevaux et charrettes. Certains soldats polonais, enrôlés de force dans le Wehrmacht ont déserté et rejoint les Alliés. L'un d'eux a donné les plans des champs de mines à Varengueville au Maire. Janine Pichon a vu un soldat polonais quitter son uniforme pour les habits civils et son père a ensuite enterré l'uniforme.

Dans la nuit du 31 août au 1er septembre le bureau de tabac a été dévalisé par des « résistants », des hommes masqués ! Gérard Cadot raconte dans son livre avoir vu, le 1er septembre à 9 h 00 du matin un groupe de « résistants » près de l'Hôtel du Relais – des civils avec des brassards tricolores et fusils allemands, prêts à chercher les « collaborateurs » et d'éventuels soldats allemands qui seraient cachés. Le groupe a disparu et l'après-midi, en revenant dans le village, Gérard Cadot a vu des drapeaux tricolores à la Mairie et aux fenêtres des maisons. Il a rencontré les forces canadiennes et a emmené un officier chez M. Abraham le Maire du village, qui avait un café au carrefour de la Rue de Cayenne et de la rue Hamel Aubin. Roger Langlois a montré à un soldat canadien où la Route de l'Eglise était minée.

Les Canadiens de la deuxième division d'infanterie sont arrivés par Offranville en moto et puis en jeeps. Les premiers motards furent accueillis au café où se trouve maintenant le magasin « Lin et l'Autre ». On leur a servi à boire et leur a donné des bouquets de fleurs, qu'on a trouvés plus tard au bord de la route comme les soldats continuaient leur avancée. Les Canadiens ont été choisis pour libérer la région de Dieppe en reconnaissance de leur sacrifice le 19 août 1942.

Les Canadiens sont restés trois jours dans la région de Dieppe afin d'être rééquipés et réorganisés. Ensuite ils sont partis libérer les ports du Pas de Calais et continuer leur avance vers les Pays Bas. Ils furent remplacés à Varengueville par des soldats britanniques et en 1945 par des troupes américaines.

A Varengueville les premiers jours de la Libération, il n'y a eu aucune cérémonie ou fête. Un peu plus tard, les Alliés ont organisé un bal à Offranville où Roger Langlois, sa mère et sa sœur se sont rendus à pied. Un camion militaire les a ramenés. Pendant la guerre il y a eu des bals tous les dimanches après-midi soit au café Loiseau Place de la Girafe, (Place des Canadiens de nos jours) soit à l'Hôtel du Relais, soit au Café Debuchy (au carrefour d'Hautôt). Ces bals ont continué après la Libération. Environ 40 prisonniers de guerre allemands furent installés dans le parc de la Cour Normande, là où les Allemands avaient mis des prisonniers sénégalais en 1940. Les habitants de Varengueville avaient le droit de demander deux prisonniers de guerre le dimanche pour travailler chez eux : couper le bois, faire du jardin...

Le 6 octobre 1944, le Général Vanier, premier ambassadeur canadien en France, est venu en visite officielle à Dieppe, avec sa femme et en fin de journée ils se sont rendus à Varengueville. Le Général et Madame Vanier avaient séjourné près de Varengueville pendant les étés 1938 et 1939. Sur leur route se trouvaient les enfants de l'école avec leurs instituteurs, M. Duchet, Mlles Garand et Bazin et Mme Kersaudy.

Les enfants ont présenté des fleurs au Général et à sa femme. Ils les ont déposées au Monument aux Morts. Les enfants de l'école ont chanté « God Save the King ». Le Général a dit « Au nom de ma femme et en mon nom personnel, je vous remercie de l'accueil si affectueux que vous venez de nous faire. Nous sommes émus à un tel point que je n'essaierai même pas de dire davantage. Vive Varengueville, Vive la France. » Les enfants ont répondu « Vive le Général, Vive le Canada ». Le Général et sa femme sont partis vers l'église où ils ont déposé des fleurs dans la chapelle de la Vierge, là où se trouve maintenant le vitrail de Braque, avant de faire la visite du cimetière avec l'Abbé Théophile Hochard.



Le 19 novembre a eu lieu un autre concert à la salle paroissiale, toujours avec le Troupe Marcel Duprez de Dieppe, organisé par le Comité d'Entraide aux Prisonniers au profit du carnet de pécule des prisonniers. Le 24 décembre une séance récréative était organisée dans le même but par le Mouvement National des Prisonniers de Guerre et de Déportés (MNPGD) suivie d'une distribution de jouets et de friandises aux enfants de prisonniers de guerre. Le 2 décembre on a reconstitué la section varenguevillaise de la Ligue des Droits de l'Homme sous la présidence de son fondateur M. Berquier. Ils ont décidé de prendre en main la cause des sinistrés du village et des communes limitrophes – les personnes concernées furent invitées à contacter M. Berquier. Le village a retrouvé sa liberté mais les victimes de la guerre ne sont pas oubliées : Henri Auzou, Jacques Lefebvre, Louis Lorgeril, Gaston Quibel, Georges Blondel, Raymond Boust, Henri Carpentier et

André Mardoc. D'autres Varenegevillais ont été tués dans la commune par des mines jusqu'en 1946, par exemple Georges Maury et Louis Gueudin à la mi-octobre 1944.

rédaction et mise en page : Alison Dufour et Philippe Clochepin

Sources:

Recherches par Jean-Claude Boullier avec des notes prises des archives de la gendarmerie par Joël Huard de l' "Association Normande du Souvenir Aérien 39/45" et des informations de John R Neale, 1stLt Air Corps, Historien du 596^{ième} escadron de bombardement, de l'Armée de l'Air américain.

Informations données par Janine Pichon, Roger Langlois et Jean-Pierre David

Sites Internet : <https://aircrewremembered.com> , wikipedia, The Wartime Memories Project, Royal Air Force Commands Forum, <https://findagrave.com>

International Bomber Command Centre – operational record books AIR27/661/12and AIR27/661/11

1944 Les Canadiens en Normandie de Juno Beach à Dieppe Olivier Richard avec le concours de Paul Le Trevier

« La Vigie » de Dieppe et « Les Informations Dieppoises » de l'année 1944

« Enfance de Guerre sur les Falaises » Daniel Pegisse et Gérard Cadot Editions Bertout

Programme « Rouen sous les bombes » diffusé sur « Toute l'Histoire » le 21 mai 2024

Hors série « Il y a 60 ans la liberté » Les Informations Dieppoises Mai 2004



En mémoire des morts varenegevillais...

Louis Lorgeril né à Varenegeville le 16 mars 1916. Militaire dans le 236^e régiment d'infanterie. Mort pour la France le 14 juin 1940 à Gauciel dans l'Eure.

Jacques Lefebvre né à Varenegeville le 26 mars 1918. Militaire dans 348^e régiment d'infanterie. Tué au combat. Mort pour la France le 17 juin 1940 à Moyenvic dans la Meuse.

Henri Carpentier né à Dieppe le 14 octobre 1909. Matelot sur le cuirassé « Bretagne ». Mort pour la France le 3 juillet 1940 à Mers- el-Kébir, Algérie.

Gaston Quibel né le 27 juin 1908 à Hautot. Quartier-maître canonnière sur le vapeur « Niobé » Mort pour la France le 11 juin 1940 avec la perte du vapeur « Niobé ».

Georges Blondel né le 20 mars 1903 à Varenegeville. Militaire dans le 44^e régiment d'infanterie. Mort pour la France le 28 février 1943 à l'hôpital à Blankenburg en Allemagne.

Héni Auzou né le 30 octobre 1908 à Saint-Ouen du Breuil. Matelot canonnier dans l'unité du sémaphore de Neuville-lès-Dieppe. Mort pour la France le 11 juin 1940 dans l'évacuation du Havre, victime civile.

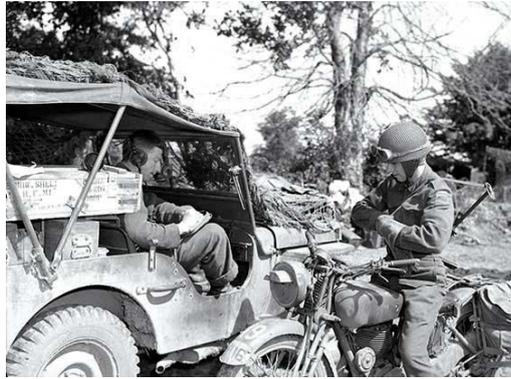
Raymond Boust né le 31 mai 1923 à Saint-Aubin Epinay. Décédé à Rouen le 17 août 1942 à Rouen - victime civile. Le 17 août 1942 a eu lieu le premier raid en plein jour en Europe par le 8e Bomber Command de l'armée de l'air américain. La cible fut la gare de triage de Sotteville lès Rouen mais la plupart des bombes sont tombées à 2 km de la cible sur la rive droite, la Place du Boulengrin et les quartiers résidentiels de Sotteville. Il y a eu beaucoup de victimes et on peut supposer que Raymond Boust était parmi eux. Le peu de dommage fait à la gare de triage fut vite réparé.

André Mardoc fait prisonnier de guerre en 1940. Blessé à la jambe il refusait de se faire amputer. Il fut envoyé en camp de prisonniers en Autriche. A la fin de la guerre, il se trouvait dans un état comateux dans un hôpital à Stuttgart. Sa femme, avec qui il s'est marié trois semaines avant la débâcle, elle est allée le chercher et l'a ramené mourant à Strasbourg.



Document réalisé pour la Mairie de Varengeville-sur-Mer le 1er septembre 2024.

Liberation of Varengueville



A word from the Mayor :

80 years ago, Varengueville recovered its freedom after five years of war. Those who lived through this dramatic period were deeply scarred by privation, humiliation, hunger and fear.

At my request, Alison Dufour and Philippe Clochepin have accepted to share with us part of their research into the Second World War. My heartfelt thanks to both of them.

I am sure that these few pages full of information will interest you.

On reading them, may we also measure our good fortune to have lived here in Varengueville during 80 years of peace, whilst remembering that a few hours' flight away, bombs are still falling on helpless men, women, children and old people.

Enjoy your read, Patrick Boulier



« Normandy bears forever the traces of that history and each year, remembers and pays homage to American, British, Canadian, Belgian, Danish, Dutch, Norwegian, Polish, Australian and French veterans and their comrades, to those heroes of whom many lost their lives here during the summer of 1944 and who lie at rest in cemeteries throughout the region. What is often forgotten is that the Normans too paid a heavy price in human and material terms. During the three months of the Battle of Normandy, many towns suffered from battles and bombings. When they were liberated, people had to be rehoused and towns rebuilt.” (Source Normandietourisme)

In our area, change began with Operation Jubilee on August 19th 1942. Transported by 250 ships and accompanied by 74 squadrons of fighters and bombers, the Allied troops landed at dawn on the local beaches at Berneval, Puys, Dieppe, Pourville, Varengueville and Ste Marguerite. Despite the element of surprise, the troops were faced with heavy fire. Out of the 6500 troops involved, more

than a thousand lost their lives. Despite being considered a failure, Operation Jubilee provided much information which would be essential to planning Operation Overlord on June 6th 1944.

80 YEARS AGO IN VARENGEVILLE...

This year we commemorate the 80th anniversary of D-Day and the liberation of Normandy. Varengewille was liberated on September 1st 1944. Alas few people in the village are still alive to bear witness to these events.

Roger Langlois and Janine Pichon have contributed their memories of that time and we are very grateful to both of them. Before his death in 2022, Jean-Claude Boullier gave us a file about the crash of a Halifax Bomber, requesting that we continue his research. The paragraphs concerning that crash are the result of that research supplemented with information from Roger Langlois and Janine Pichon who, like Jean-Claude, had witnessed the event.

1944 began quietly in Varengewille. Relations between the occupying forces and the population were correct. Raids and arrests were carried out by German or French forces from outside the village.

As far as entertainment was concerned, there were concerts in aid of the Prisoners of War Association at the parish hall, for example on Sunday, 16th April with the Marcel Duprez troupe from Dieppe. The three-hour-long concert included acts by the variety artist Charlyne, the duo Ant'Louisett' and the popular artist Pradiuz. Reservations had to be made at the tobacconist's owned by Madame Gaston Marie. Another concert with the same artists was scheduled for June 4th.

In preparation for D-Day, the Allies intensified their bombing of bridges, marshalling yards and gun emplacements. On May 20th 1944, the 397^{ème} group of the American Air Force successfully bombed the gun battery at Varengewille. The news of the D-Day landings quickly spread through the village and the population impatiently followed the advance of the Allies.

During the night of the 12th-13th June, a Halifax Bomber BIII MZ631 EY-Y crashed on the plain at the border between Varengewille and Longueil, killing all the crew. This plane belonged to 78 Squadron, 4th Group of the Royal Air Force Bomber Command, based at Brighton in Yorkshire. It had taken part in a raid on communication hubs, especially on railways in Amiens, Arras, Caen, Cambrai and Poitiers in order to hamper communications in Normandy after the D-Day landings. 17 Halifax and 6 Lancasters were lost in this raid which involved 671 planes. 140 airmen were killed, 22 were taken prisoner and 31 managed to escape. The target for the Halifax BIII MZ631 EY-Y was the railway hub at Amiens - Longueil and this raid was considered a success despite the loss of three bombers.



The crew that were killed in Varengewille had been part of 78 Squadron since May 27th 1944. They had taken part in the attack on coastal batteries at Mont Fleury on June 5th, on the railway at Saint-Lô on June 6th, on the railway at Juvisy on June 7th and on the aerodrome at Laval on June 9th. This was thus their 5th mission.

Photo by courtesy of aircrewremembered.com

Who were these young men who gave their lives for our freedom ?

The pilot was Flight Sergeant Stanley Allan Rae (423420), aged 29, from the New Zealand Air Force. He was born at Thame on January 12th 1915 and was a policeman before joining the air force as an aircraft hand in May 1942. He obtained his pilot's badge and was promoted to Sergeant on May 6th 1943 before leaving for England on May 29th. He had taken part in five missions before his death. He was married and had a child.

The aircraft mechanic was Ronald Edward Miles (1192828), aged 23 from the Royal Air Force Volunteer Reserve. He was married and lived in Newark in Nottinghamshire.

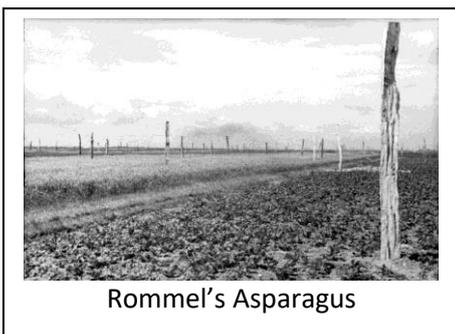
Harry Sager (J29415) from the Canadian Air Force was the navigator. He too was 23 years old and came from Montreal. Before joining the air force in May 1942, he was a shipping clerk. He received his navigator's wings in June 1943 and arrived in England the following month.

The air bomber was Sergeant Frederick George Tomlinson (1301516) from the Royal Air Force Volunteer Reserve. Aged 23, he was married and had a daughter. He came from Scunthorpe, Lincolnshire. He enlisted in July 1940 and was sent to Canada for technical training in January 1943. He was promoted to Sergeant in August 1943 and returned to England in November to begin his operational training in January 1944. He took part in raids on submarines in the Bay of Biscay before joining 78 Squadron.

Sergeant Harry George Colwell (1600445), aged 20, was the wireless operator and gunner. He came from Betchworth, Surrey. There were two other air gunners in the plane: Sergeant Frank Edwin Spinks (1625934), of the Royal Air Force Volunteer Reserve aged 20 from Southfields, Surrey and Sergeant Thomas Gilmartin (520265) of the Royal Air Force.

The Halifax MZ631 EY-Y left Brighton airfield at 10.21pm on the night of Monday June 12th. After having successfully bombed the Amiens-Longueau railway hub, it began its homeward run. Over the French coast, the plane was attacked by a night fighter ace called Reinhard Kollac (1915-1980). Kollac was credited with 49 aerial victories in 250 night combat missions. He claimed to have shot down a four-engine bomber over the French coast at 00.35 am on June 13th.

The plane turned inland and was perhaps hit by anti-aircraft fire from guns at Le Mesnil, near the present-day Residence Lemoine. It crashed on the left of the road between Varengeville and Longueuil, exploding on contact with "Rommel's asparagus" which covered the fields. « Rommel's Asparagus » was the name given to a defensive system of poles about 2.5 metres high, planted across the fields and linked by wires. Explosives were attached to the poles and wires. The aim was to stop gliders from landing and prevent rear attacks on the coastal defences. It is estimated that more than a million poles were planted by the population, who were requisitioned and paid for the task.



All the crew were killed. Apparently their bodies were left at the scene of the crash, guarded by a soldier, for several days. This is confirmed by Roger Langlois, aged 10 at the time, who said that the same thing was done with the soldiers of 4th Commando in the Dieppe Raid on August 19th 1942, killed when storming the Hess Battery in Varengeville.

After a few days, permission was given to remove the bodies but at first only three coffins were provided – two more were brought later!

The five graves can be seen in the churchyard at the neighbouring village of Longueil along with a memorial plaque.

In June several V1s fell on the village. The first on June 17th 1944 fell in the Le Quesnot area. It crashed through the door of Madame Biville's house and went under the bed, without exploding. Two days later, the Germans came to blow it up and the house of course was destroyed too !



The sale contract for the barn that would become St Dominic's Chapel, mentions that the roof has been damaged by a V1. This V1 also damaged houses in the CheminCourtel. Another VL fell in the Le Mesnil area, in the field belonging to Monsieur Viandier, between what is now the Residence Lemoine and the Chemin des Grandes Masures. Other V1s fell, for example opposite the Sagaert farm near the Manoird'Ango. It was only on June 20th, no doubt to explain to an uncomprehending population, that the local paper « La Vigie », published a communiqué from the German High Command, about a V1 attack the night before on several towns in England. It describes « dynamite meteors », weighing 5000 kilos and travelling at speeds of 300 to 450 kms per hour. Because of its situation near England, the Seine Inférieure (the name of our département until January 1955), was an important base for launching V1s. 118 launching pads were to be found in 97 villages although only 35 were really operational. Thanks to information given to the Allies, the launching pads were bombed from January 1944 onwards.

The first V1s fell on London on June 13th 1944 and after that, they fell night and day until August 15th. As we have seen, many never reached England, crashing in Normandy or in the Channel. Norbert Dufour, in his book « Les V1s de 1944 » estimates that of the 10 500 V1s launched, only 2 400 reached London, killing more than five thousand people. At Auppegard, nearVarengeville, 14 people were killed on June 16th when they went to see what they thought was a crashed plane and the V1 exploded.



The population followed the Allied advance, hoping to be liberated rapidly. Meanwhile life continued much as usual.

On August 10th, the Varengeville Sports Club elected a new committee: Mr Tanquerel was President, Gilbert Renoult, treasurer. Youngsters were invited to join the club before August 24th to do keep fit classes or play football, basketball etc.

On Saturday August 26th, the Germans received the order to evacuate Dieppe. The village inhabitants hid their bicycles and Jacqueline Bertin hid her horse! In the night of August 29th-30th, the Germans left the village, taking with them bicycles, horses and carts, sometimes with their drivers. Some Polish soldiers, who had been incorporated into the Wehrmacht against their wishes, took the opportunity to desert and join the Allied forces. One of them gave the plan of minefields in

the village to the Mayor. Janine Pichon saw a Polish soldier replace his uniform with civilian clothes. Her father later buried the uniform.

In the night of August 31st- September 1st, the tobacconist's was raided by a group of masked « resistance fighters ». In his book Gérard Cadot tells of seeing a group of « resistance fighters » at 9 o'clock on September 1st in front of the Hotel du Relais – they all had blue, white and red armbands and were carrying German rifles. They were ready to look for « collaborators » or any German soldiers who might still be hiding in the area! By afternoon, they had disappeared and when Gerard Cadot returned to the village, there were French flags flying from the houses and the Town Hall. He met the Canadian soldiers and led an officer to meet the Mayor, Mr Abraham, who had a café in the village. Roger Langlois showed a Canadian soldier where the road to the church was mined.

The Canadians from the 2nd Infantry Division arrived in the village from Offranville first on motorbikes and then in jeeps. The first motorcyclists were greeted at the café (now the shop « Lin et l'Autre »). They were given a drink and bouquets of flowers – the latter were later found strewn along the roadside as the soldiers continued their advance to check there were no German soldiers in the area. The Canadians were chosen to liberate the Dieppe region in recognition of their sacrifice in the Dieppe raid on August 19th 1942.

The Canadian soldiers stayed for three days in the area to get new equipment and be reorganised. They then continued their advance north to free the ports in the Pas de Calais and later the Netherlands. They were replaced in Varengueville by British troops and from 1945, by American forces.

In Varengueville, just after the Liberation there was no ceremony or festivities. A little later, the Allied troops organised a dance at Offranville. Roger Langlois, his mother and sister went there on foot and were later brought home in an army lorry. During the war there had been dances every Sunday afternoon, attended by German soldiers and local people. They were held in the Loiseau café on the Place de la Girafe (Place des Canadiens today) or in the Hotel du Relais or in the Debuchy café (near the Hautot crossroads). These dances continued after the Liberation.

About 40 German prisoners of war were held in the grounds of the CourNormande, where the Germans had held Senegalese prisoners in 1940. The people in Varengueville had the right to ask for two prisoners of war on Sundays to work for them: cutting wood, gardening etc

On October 6th 1944, General Vanier, the first Canadian ambassador to France, and his wife came on an official visit to Dieppe and late in the afternoon, they arrived in Varengueville. They knew the area since they had stayed near the village in the summers of 1938 and 1939. When they arrived they were greeted by schoolchildren and their teachers, Mr. Duchet, Misses Garand and Bazinand MrsKersaudy.

The children presented the couple with flowers which the General and his wife laid in front of the war memorial. The children sang « God Save the King ». The General said « On behalf of my wife and myself, I thank you for your affectionate welcome. We are so moved that I can say no more. Long liveVarengueville, Long live France. » The children replied « Long live the General.



Georges Philias Vanier

Long live Canada” The General and his wife then went to the church where they laid flowers in the chapel dedicated to Virgin Mary, where Braque’s stained-glass window is to be found today , before visiting the churchyard with the priest, AbbéThéophile Hochard.

On November 19th there was another concert at the parish hall, again with the Marcel Duprez troupe, organised by the Prisoner Welfare Committee. On December 24th, an afternoon entertainment was organised by the National Movement for Prisoners of War and Deportees, where toys and sweets were handed out to the children of the prisoners and deportees. On December 2nd the Varengeville branch of the League of Human Rights was relaunched under the presidency of its founder Mr Berquier. It was decided to take up the cause of those in Varengeville and the surrounding villages who had lost their homes or suffered materially from the war. Those concerned were invited to contact Mr Berquier. The village had regained its freedom but the victims of the war were not forgotten Henri Auzou, Jacques Lefebvre, Louis Lorgeril, Gaston Quibel, Georges Blondel, Raymond Boust, Henri Carpentier and André Mardoc. Other Varengeville inhabitants were killed by mines in the village up till 1946, for example Georges Maury and Louis Gueudin in October 1944.

Alison Dufour and Philippe Clochepin

Sources:

Research by Jean-Claude Boullier with notes taken from the gendarmerie archives by Joël Huard of the “Association Normande du Souvenir Aérien 39/45” and information from John R Neale, 1st Lt Air Corps, Historian of the American Air Force 596 bombing squadron

Information from Janine Pichon, Roger Langlois and Jean-Pierre David

Internet sites: <https://aircrewremembered.com> , wikipedia, The Wartime Memories Project, Royal Air Force Commands Forum, <https://findagrave.com>

International Bomber Command Centre – operational record books AIR27/661/12 and AIR27/661/11

1944 Les Canadiens en Normandie de Juno Beach à Dieppe Olivier Richard avec le concours de Paul Le Trevier

Newspapers : « La Vigie » de Dieppe and « Les Informations Dieppoises » de l’année 1944

« Enfance de Guerre sur les Falaises » Daniel Pegisse et Gérard Cadot Editions Bertout

A TV Programme « Rouen sous les bombes » shown on « Toute l’Histoire » May 21st 2024

Hors série « Il y a 60 ans la liberté » Les Informations Dieppoises Mai 2004

In memory of the Varengeville Dead...

Louis Lorgeril born in Varengeville on March 16th 1916. Soldier in the 236th Infantry Regiment. Died on June 14th 1940 at Gauciel in the Eure department.

Jacques Lefebvre born in Varengeville on March 26th 1918. Soldier in the 348th Infantry regiment. Killed in battle on 17th June 1940 at Moyenvic in the Meuse.

Henri Carpentier born in Dieppe on October 14th 1909. Sailor on the battleship « Bretagne ». Killed at Mers- el-Kébir, Algeria on July 3rd 1940

Gaston Quibel born on June 27th 1908 at Hautot. Quartermaster gunner on the steamship « Niobé ». Killed on June 11th 1940 when the « Niobe » sank.

Georges Blondel born on March 20th 1903 at Varengeville. Soldier in the 44th Infantry regiment. Prisoner of war. Died on February 28th 1943 at the Blankenburg Hospital in Germany.

Henri Auzou born on October 30th 1908 at Saint-Ouen du Breuil. Sailor and Gunner with the Semaphore Unit at Neuville-lès-Dieppe. Civilian victim, killed on June 11th 1940 in the evacuation of Le Havre.

Raymond Boust born on May 31st 1923 at Saint-Aubin Epinay. Civilian victim, killed on August 17th 1942 in Rouen. On August 17th 1942, there was the first daytime bombing in Europe by the 8th Bomber Command of the American Air Force. The target was the marshalling yards at Sotteville-lès Rouen but most of the bombs fell 2 kms from the target, on the right bank of the Seine and the residential areas of Sotteville. There were huge numbers of victims and one can suppose that Raymond Boust was amongst them. The little damage caused to the marshalling yards was quickly repaired.

André Mardoc was captured in 1940. His leg had been injured by shrapnel but he refused to have it amputated. He was sent to prisoner of war camps in Germany and then in Austria. At the end of the war he was seriously ill in a Stuttgart hospital. His wife, whom he had married three weeks before the fall of France, went to fetch him and brought him back to Strasbourg where he died.



L'Association des Amis de l'église de Varengeville est présidée par M. Jean-Pierre Rousseau.
Le groupe de bénévoles des visites guidées fait partie de l'Association.

Contact : animbenev@gmail.com

Site : <http://www.amiseglisevarengeville.com/>